

Dans la Capitale

—Les journaux de Montréal parlent d'un scandale qui serait la cause...

—Actuellement, malg é la période de chaleur l'état sanitaire de la ville est excellent.

—Les habitués s promenaient en canot sur le canal se sont plaints au chef de Police...

—M. Martel, boucher, a fait commencer la construction d'une nouvelle résidence à côté des ruines de celle incendiée...

—Une bonne servante trouvera de l'emploi dans une famille canadienne où il n'y a pas d'enfant.

—Non nombre des employés civils qui ont quitté la ville durant leurs vacances sont de retour à Ottawa.

—On est à préparer la salle St Patrick pour la grande représentation qui y sera donnée lundi soir au profit d'une bonne œuvre.

—Il ne faut pas oublier qu'il y a c'est mercredi prochain que s'ouvriront les bazars de Ste Anne, dans la salle Ste Anne et de St Jean-Baptiste...

—Il n'est pas tombé de pluie de durée depuis le 23 juin dernier alors que nous avons été gratifiés d'un très fort orage.

—Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue l'Éclair, chez M. de la Roche.

—L'échevin Askwith est d'opinion que dans un mois au plus le contrat de la société Askwith et Starrs, pour la construction d'une partie de la ligne du chemin de fer dans l'état du Maine, aura été complété et la ligne transférée à la compagnie du Pacifique Canadien.

—Les catholiques de langue anglaise se préparent pour le prochain pèlerinage à Ste Anne de B au pré qui aura lieu le 15 courant.

—Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

—Les travaux avancent avec rapidité aux nouveaux édifices sur le Parc Lansdowne qui doivent être prêts pour le temps de l'Exposition en septembre prochain.

—Hier soir, vers 8 1/2 hrs, l'alarme appela les pompiers à l'encour des rues D'Arrouse et Eglise.

—Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

—Hier après-midi, deux chevaux attelés à une voiture de la brigad, effrayés par le rouleur à vapeur prirent le mors aux dents.

—M. J. H. Charlebois et M. Pagé sont à organiser une jolie excursion à Papineauville dont le départ a été fixé à samedi soir à 9 heures.

—Le bateau Maud a été nolisé pour la circonstance. Un chœur choisi sera à bord et donnera un concert durant le trajet.

—Les billets sont en vente par J. H. Charlebois, au magasin de W. O. McKay et par N. Pagé, rue Principale, Hall. Prix du passage aller et retour, \$125.

UNE CONFLAGRATION

\$250,000 de pertes

300 hommes sans emploi

Le plus grand incendie qui ait encore visité Ottawa et ses environs.

Efforts des pompiers

Comme nous l'annoncions hier, le feu qui sévissait aux scieries de Skead, sur le chemin de Richmond...

LE FEU ORIGINA

vers les 2 30 hrs, dans un amas de lattes en dessous de la plateforme du côté sud de la vaste scierie.

Les flammes ayant été aperçues par la pompe ont été mises en mesure de fonctionner deux puissants jets d'eau, la pompe à incendie Union arriva sur les lieux et fut placée à une vingtaine de verges plus loin.

Une demi heure après que la pompe eut été mise en mesure de fonctionner deux puissants jets d'eau, la pompe à incendie Union arriva sur les lieux et fut placée à une vingtaine de verges plus loin.

Un agent d'assurance qui se trouvait sur les lieux estime que le feu consommait pour une valeur de \$1,000 de bois à la minute.

LES PERTES TOTALES

sont considérables car la quantité de bois consommée est immense. A part 19 voyagers qui furent expédiés à Britannia il n'est resté que des débris de bois et ce qui reste d'habitats du moulin n'est d'aucune utilité.

Un agent d'assurance qui se trouvait sur les lieux estime que le feu consommait pour une valeur de \$1,000 de bois à la minute.

LES ASSURANCES

sur les scieries étaient de \$50,000 et le bois l'assurance était de \$60,000.

De ce point le feu se communiqua aux broussailles et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le feu ravageait déjà une immense étendue de terrain.

Les premiers maisons qui devinrent la proie des flammes furent celles appartenant à MM Holbrook, Cochlin et Mackin qui ne purent sauver aucun article de leur mobilier.

LES CONSEQUENCES

Au moment où le feu était dans toute sa force, la pompe "Coureur" en charge de l'assistant chef Paul Favre, arriva sur le lieu du sinistre et fut mis en position sur les bords de la baie.

L'échevin Askwith avait été l'un des premiers rendus sur les lieux et en voyant les proportions que prenait l'incendie il s'était hâté de téléphoner aux éch vins Roger, Heney et Erratt afin qu'ils donnent l'ordre d'envoyer la pompe "Coureur".

Vers les 3 30 hrs on pouvait faire le tour de l'immense brasier qui s'étendait sur une superficie de trois milles environ.

Durant toute l'après-midi, les résidents du chemin de Richmond étaient occupés activement au déménagement de leurs meubles de ménage et effets qui étaient entassés pêle-mêle sur le bord du chemin.

La encore le spectacle était des plus désolants; des hommes, des femmes et des enfants se lamentaient, se cherchant les uns les autres au milieu des morceaux épars de ce qui quelques instants auparavant constituait un intérieur où régnaient l'aisance et le bonheur.

DEPARTEMENT DES HARDES-FAITES

BRYSON, GRAHAM & Cie

\$3.75 Nous avons en magasin et à ordre 260 habillements d'hommes en serge bleu "Navy" valant \$6.00 pour \$3.75

\$5.00 Nous avons en magasin aujourd'hui 128 habillements pour hommes, (toute laine) valant \$7.50 que nous nous proposons de vendre à \$5.00

\$7.50 Notre assortiment à ce prix est réduit à 58 habillements et comme ils valent \$10.00, tous ceux qui désirent s'en procurer feront bien de veiller attentivement.

\$10.00 Nous vendons plus d'habillements à ce prix que qui que ce soit. Ils valent \$15.00 ou pas de vente.

Assortiment d'habillements complets pour enfants, dans tous les prix

BRYSON, GRAHAM & Cie

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

tre de l'incendie. Ce ne fut que vers les 7 30 hrs que les flammes, éteintes de fatigue, cessèrent de combattre la fureur... l'élément qui continuait ses ravages dans les broussailles en face de l'hôtel de Tempérance du chemin Richmond.

LES PERTES TOTALES

sont considérables car la quantité de bois consommée est immense. A part 19 voyagers qui furent expédiés à Britannia il n'est resté que des débris de bois et ce qui reste d'habitats du moulin n'est d'aucune utilité.

Un agent d'assurance qui se trouvait sur les lieux estime que le feu consommait pour une valeur de \$1,000 de bois à la minute.

LES ASSURANCES

sur les scieries étaient de \$50,000 et le bois l'assurance était de \$60,000.

De ce point le feu se communiqua aux broussailles et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le feu ravageait déjà une immense étendue de terrain.

Les premiers maisons qui devinrent la proie des flammes furent celles appartenant à MM Holbrook, Cochlin et Mackin qui ne purent sauver aucun article de leur mobilier.

LES CONSEQUENCES

Au moment où le feu était dans toute sa force, la pompe "Coureur" en charge de l'assistant chef Paul Favre, arriva sur le lieu du sinistre et fut mis en position sur les bords de la baie.

L'échevin Askwith avait été l'un des premiers rendus sur les lieux et en voyant les proportions que prenait l'incendie il s'était hâté de téléphoner aux éch vins Roger, Heney et Erratt afin qu'ils donnent l'ordre d'envoyer la pompe "Coureur".

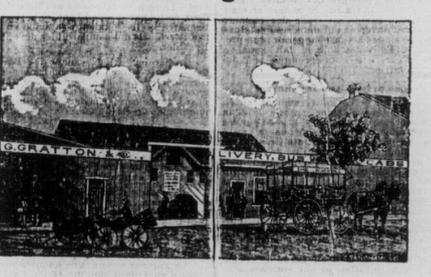
Vers les 3 30 hrs on pouvait faire le tour de l'immense brasier qui s'étendait sur une superficie de trois milles environ.

Durant toute l'après-midi, les résidents du chemin de Richmond étaient occupés activement au déménagement de leurs meubles de ménage et effets qui étaient entassés pêle-mêle sur le bord du chemin.

La encore le spectacle était des plus désolants; des hommes, des femmes et des enfants se lamentaient, se cherchant les uns les autres au milieu des morceaux épars de ce qui quelques instants auparavant constituait un intérieur où régnaient l'aisance et le bonheur.

Des centes de visiteurs de la ville se rendirent aussi sur le théâ

Ecourie de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa.

TOUTES SORTES

Peintures, Meubles, Vainellon, Verre de Chine, etc.

632 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

GEORGE PHILBERT,

Peintre d'Enseignes et de Maisons

Coin des rues Dalhousie et St Patrice

DECORATEUR DE SALONS, CHAMBRES A DINER, ETC.; PEINTURES A FRESQUES ET DESSINS D'ORNEMENTS DE TOUT GENRE.

30,000 ROULEAUX DE TAPISSERIE VIENNENT D'ETRE REÇUS.

Ouvrage exécuté avec promptitude et fait dans les derniers goûts

LOUIS GRATTON

MENUISIER - ENTREPRENEUR

NO. 418, RUE SUSSEX

(l'orte voisine des bureaux du "CANADA.")

M. Gratton, avantageusement connu du public d'Ottawa qui a été à maintes reprises à même d'apprécier la qualité des ouvrages confectionnés sous sa direction, désire annoncer qu'il est prêt comme par le passé, à la veille de la saison des travaux de construction à exécuter toutes commandes que l'on voudra bien lui confier.

Une visite est sollicitée à mon établissement avant de donner des commandes ailleurs. Conditions raisonnables. LOUIS GRATTON

FEUILLETON DE "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

DEUXIEME PARTIE

AMOUR ET HAINE

—Non, murmura-t-elle, c'est fini, Denise. Jamais Jacques ne m'épousera. Jamais votre mère ne lui permettra, et moi je ne vendrai jamais non plus entrer dans votre famille malgré raison de me haïr...

—Je vous plains, Charlotte, parce que je vous aime comme si vous étiez ma sœur.

—La jeune fille ne répondit pas, mais baissa deux fois Nabote sur le front, en lui serrant les mains de toutes ses forces.

—Adieu, dit-elle à Nabote qui ne pouvant plus se retenir, pleura.

—Elle fit un pas pour sortir, mais elle s'arrêta tout à coup.

—Devant la buche, immobile, les mains louchées jusqu'aux coudes dans les poches de sa longue blouse, Lauriot attendait.

—Je suis tout ce qui est arrivé, je sais que ma mère vous a chassé et que vous partez pour ne plus revenir.

—Et qui est-ce qui m'en empêche?

—Votre mère, d'abord. Et puis, est-ce que tout ne doit pas être fini entre nous, à partir d'aujourd'hui?

—Il avait élevé la voix de manière à se faire entendre de Justine, qu'il apercevait au milieu de la boutique.

—La vieille apparut à son tour. —Jacques, cette fille a raison. Tu dois la laisser partir seule. Il est inutile que tu fasse du scandale dans Meudon.

—Lauriot pour mettre fin à cette scène pénible entraîna la jeune fille.

—Et du seuil, la paysanne, rambo dans sa guimpe noire, immobile comme si elle eût été pétrifiée, les vit partir... et quelques mots sans suite, qu'elle ne prononçait pas, arrivaient à ses lèvres...

—Justine, soulagée d'un poids énorme, depuis le départ de la jeune fille, allait et venait autour de Jacques, se donnant mille peine pour lui être agréable, attentive à tous ses desirs, à ses moindres caprices.

—Nabote elle-même, chose bizarre, avait sa part des prévenances inaccoutumées, comme si elle eût espéré que la petite infirme tentait ses efforts à ce qu'elle tentait elle-même pour adoucir l'irritation de Lauriot.

—Mais Justine n'avait été aussi douce, aussi prévenante, elle devenait méconnaissable, — soit qu'elle le voulait, par un redoublement de carresses maternelles, éloigner à jamais Charlotte de son fils, soit que, bien réellement la joie qu'elle avait ressentie du départ de la caissière eût été si grande que l'apprenti morose de son caractère s'en était subitement adouci.

—Mais elle avait fait à Lauriot, coup sur coup des blessures trop profondes; elle négligeait depuis trop longtemps la petite Denise,

pour qu'il leur fut possible, à tous deux, d'oublier en quelques jours les cruautés de la mère.

—En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'infirme sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

—Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

—Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur: —Es-tu contente?

—Justine agissait de même avec son fils.

—Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

—Quand elle lui offrit son regard mendiant un sourire.

—Justine, à l'affût de ce qui pouvait lui plaire, lui apporta un fusil double, un carnier, tous les ustensiles nécessaires à la fabrication des cartouches.

—Tiens, dit-elle, tu prendras un port d'armes cette année... tu ne sors jamais pour tes plaisirs... il faut bien que tu t'amuses un peu... regarde si le fusil te plaît... il ne te manque plus qu'un chien... mais tu l'en occuperas... moi je ne m'y connais pas...

—C'est tout ça dit Lauriot, laconiquement... nous ne sommes pas assez riches pour faire des dépenses pareilles...

—Oh! que ça ne t'inquiète pas... j'avais des petites économies dans un bas... j'ai tout vidé... La chose qui m'intéresse, c'est que ça te fasse plaisir...

—Lauriot ne se dérida point.

—Ca ne vaut pas un merci d'elle.

—Ah! ma mère... dit Lauriot, avec un élan, puisque vous cherchez tant à m'être agréable, voulez-vous que je vous demande une chose, qui, celle-là ne coûtera rien et qu'il vous sera facile de me donner.

—Quoi donc, mon fils.

—Laissez renouer Charlotte! Elle frotera les sorcils et son visage tout à coup devint méchant.

—Non, dit-elle, jamais.

—Et comme il baisait la tête découragée, elle le regarda avec attention et tressailla. Lauriot avait maigri. Ses traits s'étaient affaiblis. Les yeux étaient fatigués. Une ride creusait son front et les lèvres couleur rouge de son visage avaient disparu.

—Elle ne put s'empêcher de s'écrier: —Mon Dieu, mon pauvre fils, qu'est-ce que tu as?

—Rien, dit-il.

—Elle n'osa insister. Elle avait peur. —Est-ce que tu n'es pas bien après de moi, dit-elle... Est-ce qu'il te manque quelque chose? Est-ce que je ne suis pas aux petits soins pour toi... Est-ce que tu n'es pas heureux?... —Je ne suis pas heureux sans Charlotte.

Publié par

10ème ANNÉE

LE C

Prix de

Un an, pour la

Un an, pour la